



Bonjour à vous,

jeudi dernier, je parlais des fêtes à venir avec un patient d'un peu plus de quatre-vingts ans avec qui j'aime bien discuter. Je lui dis que je vais notamment aller passer quelques jours chez ma belle-famille, et celui-ci me demande s'il peut me poser une question coquine (ce sont ses mots) : est-ce que ma belle-mère est sympathique ? Après ma réponse, il me raconte une blague où une mère devine parmi plusieurs femmes laquelle est la fiancée de son fils car c'est celle qu'elle n'aime pas. Je fais alors une réflexion : pourquoi les belles-mères s'en prennent toujours tant dans la figure et jamais les beaux-pères ? Mon patient me répond que nous avons encore bien du chemin, notre société étant établie sur un modèle patriarcal depuis des millénaires, et que c'est une remise en question de chaque instant que les hommes se doivent d'avoir. J'ajoute que les femmes doivent d'après moi aussi se questionner sur ces sujets, car nous avons également intériorisé des façons d'être et de penser induites par le modèle sociétal dans lequel nous évoluons. Puis nous nous taisons et je continue la conversation tout seule dans ma tête. Je réalise que cela ne fait pas si longtemps que je commence à m'intéresser aux questions de genres, de dominations, de violences. Que cela est venu sans que je m'en rende compte, au fil de lectures et de podcasts. Que j'ai la sensation d'avoir mis le petit doigt dans un engrenage dont j'étais loin de mesurer l'ampleur. Que je ne sais pas jusqu'où cela va m'amener, tant dans mes prises de conscience que dans mes positionnements. Et qu'il y a certains faits que je ne peux dorénavant plus voir ni tolérer de la même façon.

Un livre qui a eu pour moi l'effet d'une petite bombe est celui de Victoire Tuillon, *Les couilles sur la table*. Dans ce livre, issu des podcasts du même nom qu'elle réalise sur Binge Audio, la journaliste s'interroge sur la masculinité. Je reprends quelques mots de son introduction, que je ne saurais sinon que paraphraser : "La domination masculine reste une évidence. [...] Cette domination est structurelle - à la fois économique, symbolique et culturelle. Personne n'y échappe ; personne ne grandit en dehors de l'ordre du genre ; c'est comme l'air qu'on respire. La domination masculine n'est pas non plus librement consentie. Toustes, nous débarquons dans une culture déjà constituée. Nous en sommes les produits, et nous la produisons par nos pratiques et nos existences. [...] Je suis moi aussi, par certains aspects, du côté de la domination. Je suis cisgenre, c'est-à-dire que je m'identifie au genre (féminin) qui m'a été assigné à ma naissance. Cela explique en grande partie pourquoi, jusqu'à récemment, je suis restée ignorante des discriminations et de l'oppression subies par les personnes trans. Je m'identifie comme hétérosexuelle, qui est l'orientation favorisée, valorisée et encouragée par toute la société. J'ai grandi en France comme une femme blanche - la police ne m'a jamais contrôlée dans la rue, je n'ai jamais eu à subir de remarques racistes, je ne me suis pas vue refuser d'emploi ou d'appartement en

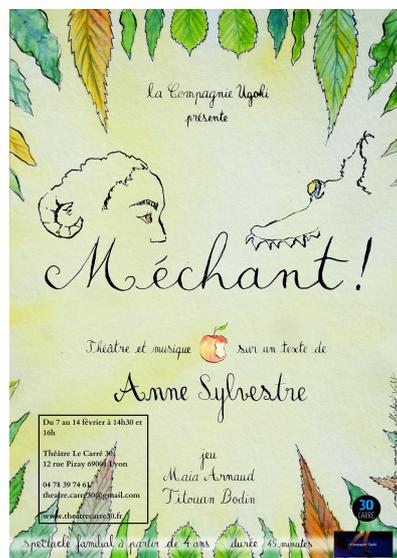
raison de mon nom, de ma couleur de peau ou de mes origines supposées. J'ai bénéficié des privilèges des classes supérieures. [...] Bénéficiant de ces privilèges de classe et de race, j'en étais inconsciente, car bien des privilèges sont invisibilisés. [...] Je crois que le féminisme n'est pas une guerre contre les hommes, mais une lutte contre ces structures qui permettent à la domination masculine de perdurer. Et donc contre ce qui, dans la construction de la masculinité en fait un privilège, une exploitation, une violence... Il n'y a aucune fatalité ; ce sont des questions structurelles, et les structures, on peut les défaire ou les esquiver."

Pour moi, commencer à m'interroger sur ces questions de construction des genres et des inégalités qui y sont liées, pour ne parler que de cela, c'est accepter de changer la lecture que je pouvais avoir jusqu'à présent de ce que j'ai vécu, lu, entendu, pensé. C'est réaliser qu'il y a des violences auxquelles je croyais avoir échappé et n'en être finalement plus si sûre. C'est me dire que peut-être, un jour, j'entrerais en conflit avec une personne que j'aimais du fait d'une phrase ou d'un comportement que je ne pourrais pas accepter. C'est un processus qui n'est pas toujours doux à vivre, mais pour lequel il n'y a pas de marche arrière possible - comme me disait une amie, quand on prend conscience des inégalités et stéréotypes de genre, on ne voit plus que ça.

Concernant les spectacles de la Cie, nous avons retravaillé *Jusqu'à la Lune* pendant deux jours la semaine dernière au Pôle 9 (Lyon 9ème). Une représentation a eu lieu devant des classes de CM1 et CM2, et cela a été un bonheur que de partager ce spectacle avec des enfants aussi réactifs et enthousiastes.

Quant à *Méchant !*, après une date au centre de loisirs de Sourcieux les Mines en novembre, nous le jouerons au Théâtre Le Carré 30 (Lyon 1er) du 7 au 12 février 2023. Prenez date, nous serons très heureux de partager avec vous les aventures de Croch'Patte et Biquette !

Je vous souhaite une très belle fin d'année,
Maïa.



Dans la cour de l'école, Croch'Patte a un comportement violent. Le garçon s'identifie à un loup pour voler et dévorer les goûters de ses camarades apeurés. Biquette, une petite fille têtue, est bien décidée à

ne plus se laisser faire et lui tient tête. Ensemble, ils trouveront un terrain d'entente.

Mêlant violon, chansons et jeu théâtral, Méchant ! est un spectacle familial, un prétexte pour un dialogue ouvert avec les enfants.

Teaser : <https://vimeo.com/olgarome/trailer-mechant>

Texte : Anne Sylvestre.

Mise en scène : Maïa Arnaud et Aurélien Métral.

Jeu : Maïa Arnaud et Titouan Bodin.

Durée : 45 minutes.

A partir de 4 ans.

Du 7 au 12 février 2023 au Carré 30 (Lyon 1er) :

<https://www.theatrecarre30.fr/meacutechant.html>

<https://compagnie-ugoki.com/mechant/>



Trois enfants vivent chez "Mamie". Hah n'a peur de rien, Gie se réfugie dans les livres, Qua se laisse emporter par son imagination. Leur quotidien dans la salle de jeux de cette vieille maison est rempli d'aventures et de chamailleries. Heureusement, l'ombre de "Mamie" suffit à ramener le calme. Confrontés à l'absence de leurs parents, les enfants vont se construire un avenir entre rêve et réalité.

Poétique et coloré, Jusqu'à la Lune est un spectacle plein d'énergie qui ouvre à la réflexion.

Teaser : <https://vimeo.com/olgarome/trailer-jusqualalune>

Texte et mise en scène : Maïa Arnaud.

Jeu : Christophe Bouquet, Alexandra Brignolas, Jeanne Henry.

Lumières : Arthur Blondeau.
Scénographie : Rachel Testard.
Costumes : Irène Jolivard.
Durée : 55 minutes.
A partir de 7 ans.

<https://compagnie-ugoki.com/jusqua-la-lune/>



<https://compagnie-ugoki.com/>

Compagnie Ugoki

106 avenue Georges Clémenceau, 69230 Saint-Genis-Laval

This email was sent to {{contact.EMAIL}}
You've received this email because you've subscribed to our newsletter.

Envoyé par
 sendinblue